

Interfluvia

Ketuta Alexi-Meskhishvili, Mathias Augustyniak, Chloé Delarue, Anne Le Troter, Yoan Mudry, Sergiu Ujvarosi et Bojan Šarčević

1er Février – 15 Mars, 2025

Vernissage le 1er Février, de 18h à 20h

La galerie frank elbaz est heureuse de présenter *Interfluvia*, une exposition collective réunissant les œuvres de sept artistes : Ketuta Alexi-Meskhishvili, Mathias Augustyniak, Chloé Delarue, Anne Le Troter, Yoan Mudry, Sergiu Ujvarosi et Bojan Šarčević. Conçue comme un espace de rencontres, l'exposition met en lumière les démarches artistiques singulières de chaque artiste, tout en valorisant la diversité des pratiques pluridisciplinaires.

Les œuvres, façonnées à partir de matériaux divers – marbre, néons, argile, aluminium, plantes, textile – explorent les notions de présence et de temporalité. Chaque œuvre invite à découvrir un microcosme singulier, dévoilant une facette intime de l'univers propre à chaque artiste. Bien que ces univers soient distincts, ils partagent un ancrage commun dans l'air du temps, puisant leurs ressources dans la nature et ses relations avec les dynamiques contemporaines.

Le titre de l'exposition, *Interfluvia*, fait référence à une zone fertile située entre deux cours d'eau voisins, où flux et transformations convergent. Cette métaphore scientifique se déploie ici en un terrain d'exploration artistique, où les cycles naturels de la vie – échanges, métamorphoses, régénérations, énergies – se matérialisent sous forme d'œuvres. Motifs d'icebergs, de plantes tropicales, de fleurs, de spectres, ou matériaux bruts et transformés tels que l'argile, le marbre, la plante séchée, l'aluminium, le verre et le caoutchouc : chaque création engage un dialogue avec la nature et ses rythmes perpétuels.

Press contact: kim@galeriefrankelbaz.com or + 33 (0)1 48 875004

Ketuta Alexi-Meskhishvili (née en 1979 à Tbilisi), est une photographe géorgienne-américaine qui vit à Berlin. Son travail se situe à la croisée de la photographie analogique et digitale. Les images qu'elle prend sont aussi bien des instantanées pures que des photographies méticuleusement composées, lesquelles subissent par la suite un processus de modification manuelle, digitale ou une combinaison des deux. En laissant volontairement les traces de son processus de production atypique, elle permet à ces marques matérielles d'influencer le sujet même de l'image. Cette tension entre lumière et obscurité, transparence et obstruction, occupe une place centrale dans son travail, soulignant la physicalité du processus photographique.

Son intérêt pour la transparence se manifeste particulièrement dans ses tirages grand format de rideaux translucides, où l'image imprimée et les strates de lumière créent une profondeur énigmatique. Les imperfections – coupures au couteau, rayures, empreintes des pinces ayant maintenu le négatif ou encore le cadre noir du film Kodak – troublent la perception et remettent en cause l'idéal d'une image immaculée.

Ancré dans la surface, le mystère et la perception, son travail donne à voir quelque chose d'insaisissable, « au-delà du langage et de la catégorisation ». Résistant à une lecture

galerie frank elbaz.

immédiate, il propose une expérience « ailleurs que dans l'information ¹», en rupture avec l'esthétique lisse et maîtrisée de la photographie traditionnelle.

Mathias Augustyniak, né en 1967 à Cavaillon, France, vit et travaille à Paris. En 1992, il cofonde, avec Michaël Amzalag, le studio M/M (Paris).

Depuis une quinzaine d'années, Mathias Augustyniak développe une pratique du dessin qui occupe une place essentielle dans sa recherche artistique. Son alphabet dessiné, créé pour l'exposition *Les 1001 desseins de l'ABCD'Orsay* (2023) au musée d'Orsay, explore une nouvelle forme de portrait. Chaque lettre incarne un artiste, non par la ressemblance physique, mais à travers un assemblage d'éléments tirés de ses œuvres. Ces compositions hybrides donnent naissance à un langage visuel où le dessin devient un outil de révélation et de transmission de la mémoire des œuvres.

Avec sa nouvelle série de dessins, *Attempt to Draw a Circle*, Mathias Augustyniak prolonge cette recherche en s'affranchissant des contraintes typographiques. Il développe un univers où formes figuratives et abstraites s'enchevêtrent, fusionnant fragments de corps, faune et flore en des compositions aussi énigmatiques qu'organique.

Chloé Delarue née en 1986 à Le Chesnay, France. Vit et travaille à Genève, Suisse. Chloé Delarue explore la dimension esthétique de nos affects à travers un large spectre de matérialités. Elle imagine des scénarios et des hypothèses sur la manière dont nos systèmes et structures de représentation se reconfigurent, devenant une matière, une substance accessible aux modes computationnels de nos existences.

TAFAA - SIGNAL (Ice Cream So Good) met en scène une rencontre hybride entre des figures féminines antagonistes, réinterprétées par une intelligence artificielle générative. Ces figures incarnent des notions de transcendance, de pouvoir et d'influence, à la fois spirituelles, sociales et technologiques. Elles brouillent les frontières entre le réel et le simulé, l'humain et le divin, l'existant et ce qui est créé artificiellement. Cette sculpture en néon, semblable à une présence spectrale s'inspire de l'imagerie médiévale de la danse macabre et de ses réinterprétations contemporaines dans les mondes virtuels. Les silhouettes filiformes, construites en volume, s'entrelacent et se répètent dans un mouvement circulaire. Cette ronde animée, presque hypnotique, évoque la transe ou les danses rituelles.

Anne Le Troter née en 1985 à Saint-Etienne, France. Vit et travaille à Paris, France. Anne Le Troter développe une pratique artistique qui s'articule autour de différents médiums, notamment les installations, les pièces sonores (souvent centrées sur des groupes en conversation), la vidéo, l'édition, la performance, le théâtre, et parfois le dessin. Son travail, nourri d'un héritage éclectique, croise la poésie sonore, l'art conceptuel, la chorégraphie et les arts de la scène. Avec une certaine malice, elle joue sur les registres, oscillant entre la tendresse et la rigueur, pour élaborer une œuvre où formes et contenus se répondent avec subtilité.

Avec *Racine, Pistil*, l'artiste propose une expérience immersive unique, mêlant sculpture et récit sonore. Ce conte, encapsulé dans une sculpture silencieuse, devient audible grâce à

¹ Citation de Ketuta Alexi-Meskishvili

galerie frank elbaz.

une brindille que le visiteur place dans sa bouche, tandis que son extrémité touche la sculpture. Par conduction osseuse, le son résonne directement dans les oreilles, créant une expérience intime et sensorielle.

L'installation invite à une écoute consentie : un conte érotique intitulé *Pornoplante*, destiné aux adultes. Ce récit joue avec les codes de l'ASMR et du porno audio pour raconter une métamorphose singulière : celle d'un individu dont le sexe se transforme en plante, poussant, s'épanouissant au soleil et flétrissant à l'automne. À travers cette interaction, l'artiste explore les liens profonds entre le corps, les vibrations sonores, les désirs et les transformations. L'œuvre invite littéralement le public à « croquer dans le son », brouillant les frontières entre écoute et sensation.

Yoan Mudry (né en 1990 à Lausanne, Suisse) est un artiste multidisciplinaire basé à Genève. Diplômé de la Haute école des arts et du design de Genève (2014), il interroge la saturation des images, l'excès d'informations et la prolifération des flux narratifs qui façonnent notre époque.

Pour répondre à cette surcharge visuelle et cognitive, il croise, recombine et superpose une multitude de sources (images et textes issus d'internet, bandes dessinées, dessins animés, références à l'histoire de l'art, etc.), créant ainsi un corpus éclectique qui s'exprime principalement à travers la peinture, mais aussi à travers la sculpture, la performance, la vidéo et l'installation. Cette approche se révèle clairement dans *Tree Sneezing* (2014), où Mudry assemble des collages issus de diverses sources pour créer une composition cohérente dont la signification globale émerge de cette juxtaposition. En capturant ces circulations d'images et de symboles, l'artiste met en lumière leur complexité et expose les croisements culturels qu'elles génèrent.

Depuis 2018, Mudry pousse cette réflexion plus loin en explorant les relations entre images, savoir et pouvoir. Il réalise une série de grandes peintures inspirées des livres de sa bibliothèque, abordant des thématiques telles que la propagande, la publicité subliminale et la manipulation des images. Son œuvre *Hyperobjects* (2018) s'inscrit dans cette série, reprenant la couverture du livre du philosophe et anthropologue Timothy Morton. En dévoilant explicitement les sources de ses recherches, Mudry fusionne fond et forme, cherchant à réinventer et à transformer les forces invisibles qui sous-tendent ces images, tout en révélant leur impact sur nos vies et nos perceptions.

Sergiu Ujvarosi né en 1997 à Baia Mare, Roumanie, vit et travaille à Paris. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2022, il rejoint peu après une fonderie, explorant de nouvelles techniques et références.

Proche d'une démarche archéologique, il s'intéresse aux résidus et à la mémoire inscrite dans la matière. À travers l'étude de la morphologie, il interroge la relation entre le corps et son environnement : s'il s'adapte aux conditions extérieures, il les reflète, les contient et en est simultanément façonné. Il collecte et archive des objets qu'il moule ensuite dans la terre, inscrivant chaque pièce dans un cycle d'empreinte, d'effacement et de réinterprétation. Ses sculptures, semblant exhumées du sol, témoignent d'un passé incertain où l'origine du matériau se fond dans sa transformation. Ujvarosi considère ses fragments d'ossements, d'architecture et d'objets comme des archives retraçant leur propre histoire. Son travail en déploie les possibles, non dans une approche scientifique, mais comme un jeu de spéculations et de récits imaginés à partir d'un résidu.

galerie frank elbaz.

Channeling s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Conçue à partir d'os d'animaux sauvages moulés dans la terre puis transposés en aluminium par coulage, l'œuvre prolonge une approche récurrente chez l'artiste, où la terre est envisagée comme une matrice universelle, évoquant un cycle de disparition et de résurgence. Les résidus de terre volontairement conservés sur les sculptures leur confèrent l'apparence de fossiles, vestiges d'une archéologie spéculative où la matière hybride oscille entre trace et mutation. Ni série ni ensemble figé, *Channeling* se déploie comme une forme ouverte, en perpétuelle extension. Entre sculpture et vestige, le travail de Sergiu Ujvarosi interroge ce que la matière retient du temps.

Bojan Šarčević né en 1974 ; vit et travaille à Berlin, Allemagne et Paris, France. La pluralité de la pratique de Bojan Šarčević est fondée sur un rapport essentiel à la sculpture, à la matérialité et à l'espace, interrogeant leurs implications politiques, sociales et poétiques. L'artiste s'intéresse ainsi aux phénomènes de résonances idéologiques et de déplacements culturels portés par les formes, matériaux et structures.

Les sculptures *Rhombic Oath* sont réalisées à partir de fragments de marbre d'onix, issus de résidus ou *leftovers* récupérés lors de la fabrication de sculptures précédentes. Ces fragments, conservés pour être réutilisés, révèlent une qualité picturale unique, inhérente à la roche elle-même. L'onix, pierre formée par le dépôt de sédiments dans de l'eau douce sur plusieurs millions d'années, présente des motifs et des couleurs qui témoignent de l'oxydation des particules et des éléments organiques présents dans son environnement d'origine. Chaque fragment porte en lui une histoire géologique singulière.

Ces morceaux d'onix ont été recouverts d'une fine couche de cire, qui leur confère une surface légèrement laiteuse, translucide, presque évanescence. Ce traitement accentue leur dimension immatérielle et invite à une contemplation intime. L'inspiration pour ces sculptures provient également des peintures de Brice Marden, réalisées en 1983 en Grèce sur des fragments de marbre. Ce dialogue entre le matériau brut et l'intervention artistique révèle une nouvelle approche de la transformation des éléments naturels.